

CULTURE DE L'HERBE ET PROMOTION HUMAINE (1)

LA PRODUCTION DE LA NOURRITURE DES ANIMAUX A TOUJOURS POSE DE NOMBREUX PROBLEMES. MAIS, C'EST EN PARTICULIER LA PRODUCTION ET LE STOCKAGE DES aliments pour la période hivernale qui préoccupe le plus le cultivateur. Quand le temps est propice à la production des prairies permanentes, les conditions sont également favorables aux cultures fourragères annuelles : betteraves, maïs, topinambours, etc... et le cultivateur dispose à ce moment là d'un stock de nourriture dépassant souvent les possibilités de consommation de son troupeau. A part les régions où les conditions climatiques sont favorables et régulières on enregistre dans la plupart des régions de France plus d'années de disette par froids tardifs de printemps, manque de pluviosité en été et en automne.

C'est en 1948 qu'avec M. le Professeur DUMONT nous avons introduit un facteur de régularité dans la constitution des stocks de réserve en mettant au point la culture de l'herbe.

Grâce aux renseignements rapportés d'Angleterre par M. le Professeur DUMONT nous avons établi des prairies temporaires dans le Lyonnais en utilisant des méthodes et des formules que nous avons essayé d'adapter aux conditions locales. Les résultats obtenus dépassèrent de très loin tous nos espoirs. La supé-

riorité de la prairie temporaire devait être mise en évidence dès 1949, année de grande sécheresse, 475 mm de pluie répartie essentiellement durant les mois d'hiver ; grâce aux racines profondes et à la rapidité de pousse au printemps, les espèces cultivées donnèrent cette année un rendement important en quelques semaines de végétation...

L'introduction de cette culture devait provoquer la disparition de nombreuses productions à rendements très aléatoires, mais toujours exigeantes en main-d'œuvre, nous pensons en particulier à la culture de la betterave.

Très rapidement, grâce aux observations et à l'application intelligente par les cultivateurs des conseils que nous avons donnés, grâce également à l'adaptation de certaines connaissances nouvelles, en particulier, concernant la physiologie des graminées, les méthodes et les techniques de culture de l'herbe furent mises au point et dès 1954 nous pouvions résumer en collaboration avec le Professeur R. DUMONT les grands principes de cette culture dans un livre que nous avons intitulé : « Le Guide Pratique de la Nécessaire Révolution Fourragère ».

Il est intéressant d'examiner la répercussion de cette nouvelle production sur les différents plans technique, économique et humain.

La culture des différentes productions dans les régions dites sous développées était effectuée suivant certaines règles routinières et tenait rarement compte de données techniques modernes.

L'introduction de la culture de l'herbe sous forme de prairies temporaires a provoqué l'application de méthodes plus rationnelles de travail du sol, de fertilisation, de choix de semences, etc... On peut dire que beaucoup de cultivateurs sont passés du système classique de culture aux méthodes les plus modernes par l'intermédiaire de la culture de l'herbe.

D'autre part, les prairies établies pour un temps déterminé avaient une production tellement supérieure aux anciennes prairies permanentes qu'il était possible de réduire la surface fourragère dans des proportions importantes. Le retournement de vieux gazons pour des cultures diverses et en particulier de céréales a mis en évidence le rôle important d'amélioration des sols par les graminées de prairies. Depuis cette époque de nombreux travaux et en particulier ceux de M. le Professeur HENIN ont permis de mieux comprendre les effets d'amélioration obtenus sur la structure du sol par les racines des plantes prairiales.

Cependant le passage d'un niveau de faible production à des rendements élevés ne s'est pas fait sans poser de nombreux problèmes. La simple application de méthodes plus rationnelles de travail du sol pour la préparation des semis

de prairies ou pour la récolte des fourrages a demandé aux cultivateurs de reconsidérer dans son ensemble la mécanisation de leur exploitation tant au point de vue force de traction que choix des machines, soit de travail du sol, soit de récolte.

Dans l'ancien système, le cultivateur très attaché à ses méthodes, à ses habitudes — résultat d'une très vieille routine — n'éprouvait pas le besoin d'aborder avec ses voisins les problèmes de culture. Les échecs ou les réussites étaient en grande partie imputés au temps favorable ou non. La notion des bonnes ou des mauvaises années primait toutes autres considérations. L'étude des nouvelles techniques de culture d'herbe, par contre, a facilité le groupement des cultivateurs. Les observations mises en commun des uns et des autres, les échecs et les réussites enregistrés de part et d'autre ont permis d'avancer beaucoup plus rapidement et surtout de limiter le champ de l'expérimentation pratique.

Une fois engagé dans cette voie de collaboration technique il est facile de passer à une collaboration pratique pour une meilleure mécanisation, pour une récolte plus facile et pour la réalisation des travaux en temps voulu. Le film « Agriculteurs d'aujourd'hui » retrace tout au long de l'année le travail d'un groupe d'un secteur du Nord de l'Isère. On y voit ce groupe soit en séance de travail d'étude, soit divisé en équipes de travail, en particulier pour la récolte des fourrages verts ainsi que pour la récolte des céréales.

J'ai déjà signalé que l'alimentation des animaux avant l'introduction de la prairie cultivée était basée sur de nombreuses productions. Avec la culture de l'herbe il a été nécessaire de faire un choix entre les possibilités d'étalement de la production ou l'adoption d'un système de production intensive et de stockage aux périodes favorables de l'année. Etant donné le climat du type continental du Lyonnais c'est vers cette solution de production importante aux périodes humides et chaudes de l'année que nous nous sommes orientés. L'hiver est en général froid et humide ; le printemps précoce et chaud favorise un développement très rapide de l'herbe quand les conditions d'implantation et de fertilisation sont correctement réalisées.

Pour des raisons identiques les semis de fin d'été sont préférés aux semis de printemps. Quand l'implantation de la prairie est réalisée entre la fin Août et la fin Septembre le cultivateur est assuré d'une récolte abondante dès le début mars en pâturage et d'une coupe en vert de 25 à 35 tonnes dans la deuxième quinzaine d'Avril.

La récolte avancée d'un mois et demi ne peut être effectuée sous la forme de fourrage sec, aussi l'ensilage s'est développé parallèlement à cette culture.

L'utilisation de l'azote à dose importante après la première coupe permet toujours d'obtenir 40 à 45 jours plus tard une deuxième pousse aussi importante que la première.

La prairie cultivée a été le facteur d'introduction des techniques modernes, le moyen de libérer l'homme de nombreuses productions trop dépendantes du temps. En particulier, c'est la famille du cultivateur, femme et enfants, qui n'a plus à participer à cette mosaïque de petites cultures. Mais aussi l'augmentation appréciable du revenu de l'exploitation permet d'obtenir des conditions de vie meilleure.

La prairie permanente avec l'appoint des autres cultures fourragères annuelles ou des légumineuses ne permet guère d'atteindre que 0,5 à 0,75 U.G.B./ha. Avec la prairie cultivée sans autre culture le chiffre de 2 U.G.B./ha. est atteint. Le passage d'une situation extensive à cette situation intensive entraîne des frais supplémentaires importants. Mais aussi la production de 2 000 litres de lait / ha. est portée à 7 000 litres et souvent plus. A l'augmentation du nombre de bêtes / ha. il faut ajouter la possibilité et même la nécessité de passer d'une race de bête mauvaise ou médiocre transformatrice de l'herbe à une race à fort pourcentage de rendement.

Le film « Agriculteurs d'aujourd'hui » est une illustration de ce bref résumé de l'évolution des cultivateurs de la Révolution Fourragère en partant de la culture de l'herbe.

P. CHAZAL

*Délégué régional
A.P.E.P. Lyon*